

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	26 (1983)
Artikel:	Aux origines de Lausanne : les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité
Autor:	Egloff, Michel / Farjon, Kolja
Kapitel:	4: Les fouilles de 1971 et 1972
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-835628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Les fouilles de 1971 et 1972

Le 29 juillet 1971, la pelle mécanique creusant une tranchée pour la pose d'un collecteur au nord de la cathédrale heurta un sarcophage carolingien. Cette découverte ayant été observée à temps par Jean-Louis Perrin, quelques volontaires se mirent à la tâche, relevant les vestiges les plus gravement menacés. Une expertise réalisée par Charles Bonnet (archéologue cantonal adjoint, Genève) et Pierre Margot (architecte, Lausanne) entraîna dans de brefs délais, grâce à la compréhension de Jean-Pierre Vouga et de l'Etat de Vaud, l'ouverture d'un chantier de fouilles archéologiques qui fut confié dès le 4 août à Werner Stöckli (bureau de fouilles, Moudon). Nous ne reviendrons pas sur les intéressantes découvertes médiévales : constructions du Haut Moyen Age, bâtiments du XI^e siècle, cloître gothique et salle capitulaire, fonderie de cloches, nombreuses sépultures (pl. 4)¹⁴.

En septembre 1971, des vestiges gallo-romains et un niveau de l'âge du Bronze final apparurent au-dessous des constructions médiévales. Dès la fin de ce mois, Paul Bissegger fut chargé de la direction permanente du chantier préhistorique et gallo-romain.

Au cours des mois d'automne et d'hiver, il fut possible d'étendre la fouille et de l'approfondir par places jusqu'au sol vierge en conciliant, non sans peine, les impératifs de la science et ceux de la construction. Près de 300 m² furent progressivement explorés, livrant des niveaux archéologiques de superficie et de conservation très variables. Les vestiges gallo-romains furent relevés sur une surface de 11 m² (fouillés sur 7 m²) ; ceux de La Tène, sur 29 m² (fouille : 10 m²) ; le niveau du Bronze final le plus récent, sur 40 m² (19 m²) ; le niveau du Bronze final sous-jacent, sur 70 m² (26,5 m²) ; quant aux phases du Bronze ancien et du Néolithique, elles furent identifiées sur 40 m² mais fouillées sur 9 m² seulement (caissons 1 et 7).

Le caractère incomplet des surfaces décapées tint à divers facteurs : destructions anciennes, dues aux excavations médiévales et gallo-romaines ou entraînées par des travaux de génie civil antérieurs au début des investigations archéologiques ; difficile planification d'une campagne dont la durée s'avérait imprévisible ; inexpérience initiale de certains collaborateurs et problèmes liés au recrutement d'un personnel qualifié. En dépit de ces aléas, auxquels on peut ajouter les caprices de la météorologie inondant ou gelant le fond des tranchées malgré les toits de protection, l'essentiel des données fut observé et enregistré. La mise en forme des 71 plans et 15 stratigraphies ainsi que du journal de fouille, la restauration, le catalogage et l'étude de 14 000 objets constituèrent une tâche ardue, mais moins périlleuse qu'il ne pouvait sembler lors des phases d'adaptation successive que connut le chantier.

Dans sa plus grande extension, la zone fouillée représente un quadrilatère de 34,5 m sur 9,5 m (pl. 4 et 5/1). La tranchée d'ouest en est destinée à la pose du collecteur avait dégagé d'emblée une stratigraphie longitudinale de 14,5 m (pl. 6/1), à laquelle fit suite une tranchée perpendiculaire de 8 m (pl. 6/3). Deux témoins de référence en équerre permirent donc de connaître les niveaux antérieurs aux constructions moyenâgeuses. Mais les saignées excavées de la sorte n'avaient malheureusement pas pu être fouillées préalablement. Le long de ces axes furent ouverts des caissons réservés à la fouille systématique, dont les emplacements et les surfaces furent déterminés en fonction des fondations des murs médiévaux (pl. 5/1). A l'extrémité ouest, ce furent les caissons 4 et 7, prolongés à l'est par les caissons 3 et 6 ; le caisson 2 longeait le bord oriental de la tranchée transversale, tandis que les caissons 1 et 5 s'enfonçaient entre les murs de la galerie occidentale du cloître adossé à la cathédrale. Quant à l'extrémité est du chantier, elle n'offrit pas de vestiges antérieurs au Moyen Age.

Du 27 septembre 1971 au 23 juin 1972, 1200 journées de travail furent consacrées aux niveaux gallo-romains et préhistoriques. La restauration de la céramique, extrêmement morcelée, fut confiée par la suite à Irène Perret tandis que les mises au net de plans et de stratigraphies étaient réalisées par Kolja Farjon, avec l'aide d'Anne Legast. Les dessins d'objets sont également son œuvre, pour quelques-uns d'entre eux (pl. 7/8, 9/6, 17/5, 32/1), mais surtout celle de Madeleine Aubert-Bornand (pl. 21, 22, 23/1-6 et 8-17 ; 24-29 ; 30/2-5 ; 31/4-10 ; 33-35 ; 40-41 ; 43/2-3 et 5-10 ; 44, 45/4-24 ; 47/1), Francine Buttet (pl. 1 ; 23/7 ; 31/2 ; 32/4 ; 36/4 ; 42/5 ; 43/1 ; 46/2 et 4), Anne Legast (pl. 7/2-6 ; 8/7-10 ; 9/2, 4, 5, 7 ; 31/1, 3), Verena Loeliger (pl. 17/4 ; 40/26 ; 42/3-4 ; 43/4 ; 45/1-3 et 25 ; 46/1 et 3) et Daniel Steinig (pl. 7/7 ; 30/1 ; 32/2-3, 5 ; 36/1-2 ; 42/1-2 ; 47/2-4).

Les photographies de chantier sont dues à Bertrand de Peyer et Suzanne Fibbi-Aeppli. Les objets figurant sur les planches 30 et 36 ont été photographiés par Lucien Roth (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne)¹⁵. Une partie des découvertes se

14. STÖCKLI 1975-1 ; STÖCKLI 1975-2 ; JATON et al. 1975.

15. Autres collaborateurs des fouilles préhistoriques et gallo-romaines : Georges Badoux, Dominique Baudais, Jean-Pierre Baudot, Jean-Philippe Berney, André Billamboz, Paul Bissegger, Mireille Bockserger, Daniel Bolomey, Jacques Brünisholz, Robert Burchill, Victor Fenjal, Vittorio Fiorini, Nicole Guillaume-Gentil, Françoise Glützenbaum, Dominique Gobillot, Marco Grégori, Anne-Marie Grosjean, Mirta Huder, Guy Kaempf, Gilbert Kaenel, Georges Lambert, Reinald Loewer, Edmond Marmillod, Albert Meier, René Meier, Manuel Mir, Alain Müller, Romaine Sengen, Martine Servais, Georges Spagnoli, Jean-Louis Voruz, Jean-Paul Weber.

trouve exposée au Musée de la Cathédrale (Ancien-Evêché, Lausanne). Le solde des matériaux est conservé au Musée cantonal d'archéologie (Palais de Rumine, Lausanne). Quant aux documents graphiques, ils ont été remis aux Archives de la Cathédrale.